

même : " Que faire ? " Soudain, elle se lève, sa foi l'emporte sur sa douleur, elle s'écrie : " Pénitence .. je ferai pénitence autant et tant qu'il me sera possible, à ce moment terrible de sa mort ! -- Bien que les chemins soient bien longs pour mes pauvres vieilles jambes, j'irai à lui, oui, j'irai. " Elle partit, montant, montant, montant toujours, d'abord les pâturages, puis les forêts, puis les roches et les broussailles. Bientôt le cœur maternel ne saigne plus seul, les pieds sont déchirés par les pierres du chemin et les mains ensanglantées par les morsures des épines ; elle montait toujours, pouvant à peine respirer. De ses mains meurtries, elle essuyait la sueur qui ruisselait de son front en se mêlant à ses larmes. Une demi-heure de marche lui reste à faire, mais elle n'en peut plus..... et son fils est près de là..... il est perdu... il se meurt ! L'amour maternel est plus fort que la mort. Elle se redresse, embrasse son chapelet, sans trop s'apercevoir qu'il était rougi de son sang : " Tout en expiation pour lui ! Ah ! Mère du ciel, priez, obtenez grâce. Quand il verra mon chapelet consacré par le sang d'une mère, il m'écouterà. " Telles étaient ses pensées, tel était son désespoir.

A cet instant même, elle vit le prêtre s'avancant péniblement ; lui non plus n'était pas jeune, il avait vu naître et avait baptisé Gal, c'était son fils spirituel. Il grimpe à travers les rochers, s'aidant des épines pour se soutenir au-dessus de l'abîme. Il y a une âme à sauver, que lui importe le reste. A cette vue, elle réunit ses dernières forces ; s'aidant des mains et des genoux, elle monte, sans égards pour ses cuisantes douleurs ; mais, malgré ses efforts surhumains, elle n'avancait que lentement... rien n'y fait, chaque pas la rapprochant de son fils mourant.

Gal est couché là-haut, il endure d'atroces souffrances, il vomit les plus épouvantables blasphèmes contre le ciel et contre le prêtre venu, près de sa couche funèbre, pour lui parler du Dieu de son enfance et de sa dernière heure. Triste et désolé, le ministre du Seigneur est assis, à l'écart, sur une saillie du roc, priant pour le moribond sans le quitter des yeux.

Tout à coup, le braconnier se soulève, il dirige son regard vers le chemin de l'abîme..... Dieu..... que vois-je !

Une créature humaine se trainait misérablement sur la pente de la montagne. Ah ! mais qu'est-ce ? Le fils avait un pressentiment. Maintenant, il entendait appeler, il distinguait parfaitement la voix qui disait : " O mon Dieu ! tout pour mon Gal ! Chaque goutte de mon sang ! chaque goutte de sueur ! chaque douleur ! par pénitence pour lui ! O mon Dieu, pitié pour lui ! Reine du très saint Rosaire, priez pour lui ! "

Pendant que la pauvre mère se trainait ainsi, en laissant des traces de son sang sur les pierres et la poussière du chemin, il semblait au fils que la terre sur laquelle il était couché, était brûlante et que cette chaleur pénétrait son cœur, il lui paraissait que les gémissements maternels montaient au ciel et retombaient, comme des quartiers de roche, pour briser tout son être.

La mère est près de lui, elle pleure et rit en même temps ; elle lui jette des regards pleins d'amour et de douleur, tout en approchant de ses lèvres desséchées un peu d'eau fraîche : " O mon Gal ! mon fils ! "

La glace était rompue, un soupir sortit du fond de cette poitrine déchirée, des larmes jaillirent de ses yeux... " O ma mère ! " s'écria-t-il. Il laissa tomber sa tête endolorie sur les genoux de la veuve et pleura.